LANTERNE
MAGIQUE NATIONALE.

LA voici, la voilà, meſſieurs, meſdames ; la Lanterne Magique nationale, la piece vraiment curieuſe. Vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu, ce que l'aurore de la liberté ſeule pouvoit produire, le deſpotiſme & l'ariſtocratie, le deſpote & les ariſtocrates, traités par la nation, comme le diable l'a été autrefois par le bienheureux Saint Michél. Vous verrez les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, les héros de la Baſtille, les troupes légeres des fauxbourgs Saint-Antoine & Saint-Marcel, les chaſſeurs des barrieres, les capucins traveſtis en ſapeurs, les dames de la nation, & les nones défroquées, & toute l'armée patriotique, & l'illuſtre coupe-tête, & le bon duc d'Orléans, & le chatelet, & la lenterne, & toute les merveilles de la révolution. Enfin vous allez voir ce que vous allez voir, la vue n'en coûte rien ; on rend l'argent aux mécontens, & nous payons à bureaux ouverts, comme la caiſſe d'eſcompte payera au mois de juillet.

Bonum principium facit bonum finem.

Vous n'entendez pas le latin, ni moi non plus ; mais un chanoine de mes parens, à qui on a tout ôté, excepté ſa ſcience, m'a dit que cela vouloit dire, qu'en commençant bien on finiſſoit de même.

Ecoutez : primo d'abord -- La généalogie de notre

dame l'Aſſemblée nationale, & de ſa chere fille la conſtitution.

Necker engendra les emprunts viagers, les emprunts viagers engendrerent le déficit, le déficit engendra Calonne; Calonne engendra les notables, les notables engendrerent l'archevêque de Sens, l'archevêque de Sens engendra la cour pléniere, la cour pléniere engendra le mécontentement, le mécontentement engendra Necker, Necker engendra la double repréſentation & la nouvelle convocation, qui engendrerent les curés & les avocats, qui engendrerent l'aſſemblée nationale, qui engendra la prétendue conſtitution, & la prétendue conſtitution engendra l'anéantiſſement des revenus & la banqueroute, le papier monnoie & la ruine du royaume, la deſtruction de la nobleſſe, du clergé & des parlemens & la priſon du roi; ces derniers rejettons, enfans parricides, pourront bien aſſaſſiner leur mere.

Vous allez voir enſuite un conſeil préparatoire, tenu chez M. le directeur général des finances; c'étoit le principal laboratoire de la révolution.

Et voilà le bon N....r; le voyez-vous au milieu de ſon conſeil ſecret qui prépare la conſtitution : remarquez la maréchale de B....u cette auguſte femme, qui gouverne l'académie : à ſa droite eſt C....t & à ſa gauche Harpula. Voyez-vous cette ſœur du pot qui remue la tête comme un pantin; elle reſſemble à ſon auguſte époux : elle paroît quelque choſe quand elle repréſente dans un fauteuil; elle n'eſt plus rien quand il faut marcher. Voyez l'ambaſſadrice boutonnée : on voit qu'elle médite l'oraiſon jaculatoire, qu'elle ſe dit à elle-même, *qu'il s'épuiſe, qu'il m'enlève aux cieux, qu'il me laiſſe retomber*,

Le grand homme redreſſe ſon menton ; il va parler ; écoutez : je ne ſuis pas revenu ici pour être baloté par les cabales ; on ſait que moi ſeul je puis ſauver l'état ; on connoît ma ſupériorité ſur le reſte des hommes : je n'ai plus de gloire à déſirer , j'en regorge (& voyez le balou qui s'enfle ; mais il me faut du pouvoir ; il faut me nommer dictateur , ou au moins miniſtre national ; tel eſt mon plan.

Voyez Harpula qui ſe mouche , touſſe, crache , ſe redreſſe , & croyant s'être donné un air important , va débiter avec emphaſe , de mauvais vers. C'eſt-là ce qu'il appelle le langage des dieux ; dans ſa bouche , c'eſt celui de la ſuffiſance & de la déraiſon ; il offre , pour la révolution, tous les faiſeurs d'énigmes , de chanſons & de madrigaux. Cela ne laiſſera pas que de faire une troupe brillante.

Regardez le grand C......, il va recruter l'armée de Harpula ; il offre trois millions de philoſophes , avocats , procureurs , clercs de notaire , garçons marchands , curés à à portion congrue , capitaliſtes , uſuriers & les femmes , pour qui la philoſophie eſt ſi commode , & qui donneront leurs maris , & les négres pour qui il demandera la liberté , quand ſes amis auront vendu leurs habitations ; c'eſt tout ce qu'il peut faire pour la bonne cauſe ; ils ne demandent l'un & l'autre , pour récompenſe , que de l'argent & des honneurs.

Ecoutez la maréchale , qui , avec un grand apprêt de modeſtie , dit :

» Je ſuis comme madame j'Offrin , je n'ai à vous offrir que mes bêtes & M. le maréchal ; mais je donnerai à dîner aux philoſophes & aux poëtes , à condition que j'aurai

l'air de diriger la machine, & qu'on donnera à mon mari une place dans le conseil; une place qui soit bien insignifiante, bien à sa portée ».

A quoi le grand N....... répond :

» Vos dîners, madame, nous seront fort utiles; c'est comme cela que j'ai commencé ma réputation ».

Considérez madame N....... qui appuie l'opinion de son vertueux époux.

Et moi, ajoute-t-elle, je vous promets les protestans; j'ai des correspondances secretes dans toute la France. Je la souleverai depuis Quimper jusqu'à Marseille.

» Croyez-vous », s'écrie l'ambassadrice avec énergie » que je ne servirai de rien, que je ne me demenerai pas dans tout ceci, que je resterai à rien faire ! Ce n'est pas là mon compte.

Je publierai des livres, on ne les lira pas; je montrerai ma physionnomie, on ne la regardera pas; mais je ferai des avances; & je réussirai. Je me charge des nobles, je les renverrai au tiers; après les avoir régénérés, j'en ferai des roturiers en les purifiant dans ma piscine; & si je ne fais pas marcher droit les boiteux, ce ne sera pas faute de travailler à les redresser. * Je ne demande rien ni pour moi, ni pour M. l'ambassadeur, je le ferai ce qu'il doit être; & quant à moi, je me paierai par mes mains. »

Premier changement de décoration.

Voyez, messieurs, mesdames, un secrétaire qui vient avertir M. le directeur général qu'il est attendu dans son cabinet; le conseil se leve; madame la maréchale prend le

---

* *Voyez M. l'Evêque d'A....*

bras de la Harpe pour se rendre à l'académie ; madame l'ambassadrisse est attendue dans son boudoir ; il n'est jamais vacant ; la maman se rend à son hôpital. Tout est compensation dans le monde.

Second changement

Nous voici dans le cabinet de M. N......... voyez le petit ministre R......d qui se redresse, le prélat d'A......, au front calme, au tein fleuri, qui écoute, & le rabin E......y qui perore ; l'arrivée du ministre interrompt leur conversation ; & voyez le grand homme qui leve les yeux au ciel & s'écrie avec un enthousiasme vraiment national : l'heureux jour est enfin venu où la France, régénérée par mes soins & les vôtres, va devenir le pays d'Eldorado, notre rassemblement est l'image de l'union qui va régner dans cette heureuse contrée ; voyez le prélat qui sourit, le circoncis qui écoute la bouche béante, & R.....d qui se gonfle ; on annonce l'Académicien T.......t & le jeune heros L.......h. Paris sera à nous, dit l'un ; l'armée nous servira, dit l'autre ; écoutez-les tous parler à la fois, ils ne s'entendent plus, ni moi non plus. Passons à la convocation des Etats-Généraux.

Troisieme changement.

Voyez ces hérauts d'armes montés sur des chevaux blancs, chargés de galons, trompettes en bouche, bas de soie bien tirés ; ils annoncent la procession générale des Etats-Généraux ; voyez les enfans qui crient, les femmes qui regardent, les troupes qui rangent, & le peuple qui admire.

Quatrieme changement.

Le grand jour est arrivé ; les rues sont tapissées, tout Paris est aux fenêtres de Versailles, le chemin est bordé de

ſoldats non encore nationaux, c'eſt-à-dire de gardes-françoiſes, les places ſont louées douze francs. Un peu d'attention; la marche commence. Voyez d'abord les récolets & autres moines & confrairies; c'eſt la tête de la proceſſion; le roi, la reine & la famille royale en formeront la queue; pouvoit-on prévoir que le milieu, c'eſt-à-dire noſſeigneurs, détruiroient pendant leur ſeſſion les deux extrêmes. (*Treve à mes réflexions, elles n'ont pas le ſens commun.*) Voyons défiler noſſeigneurs. Voilà d'abord meſſieurs les députés du *tiers*, je veux dire des *communes*; & non, c'eſt de la *nation* qu'il faut dire, n'eſt-ce pas ? (Mais alors ils étoient du *tiers;*) voyez-les en petits manteaux, en cravates, ils ont l'air d'abbés déguiſés; c'eſt pour détruire juſqu'au coſtume qu'ils ont depuis ſi bien traité le clergé.

Conſidérez les deux payſans Bretons, le front chauve du bon Gerard, ſon coſtume de métairie, & l'habillement biſarre de Corentin le Floch; ils ont l'air bonnes gens: il ne faudra pas moins que toutes les ſuggeſtions perfides & la ſcélérateſſe combinée de leurs collégues pour en faire des enragés, & les mettre en action; (*mais chut! le comité des recherches a des eſpions par-tout & le châtelet eſt à ſes ordres.*) C'eſt ici, meſſieurs, que je réclame plus particuliérement votre attention. Voyez comme le peuple applaudit: c'eſt le grand Comte de Mirabeau; admirez ſa friſure, la mieux ſoignée de toutes; l'air content de lui-même, qui le caractériſe; il ſourit à ſes approbateurs, il leur rendra en motions les bienfaits dont ils veulent bien le combler. Il cauſe avec M. Bouche ſon collégue, c'eſt une contenance; & les applaudiſſemens redoublent: ils

l'accompagneront jusqu'à l'église de Saint-Louis ; laissons-le aller sur les aîles de gloire ; & voyons ces paremens aristocrates, ces vestes de drap d'or, ces chapeaux surmontés de plumes ; tous ces paons se pavanent : laissez-les faire, on leur rognera les plumes. Regardez le prince par excellence, le bon Philippe d'Orléans, le pere du peuple, il s'est mis à son rang de baillage ; voyez avec quelle facilité il a descendu le premier échellon de la grandeur ; laissez-le marcher, il sera bientôt à la hauteur des habitans des fauxbourgs dont il aura incessamment l'occasion de se servir. Regardez avec admiration le grand la Fayette ; regardez sa contenance modeste, son souris gracieux ; auroit-on cru alors que dans six mois il seroit le général de ce peuple qui le regardoit à peine, c'est cependant lui qui le conduit aujourd'hui comme un cocher mene son maître. Il passe devant ; mais il prend l'ordre ; voyez ces ducs bardés de cordons & de ridicules ; ils paroissent beaucoup ici ; belle montre & peu d'effet.

Nous voilà enfin arrivés au clergé. Voyez ces curés à portion congrue ; on les appelle aujourd'hui des dignes pasteurs, on les appellera bientôt des calotins.

On leur promettra beaucoup, car on aura besoin d'eux ; tiendra qui pourra, ce ne sont pas nos affaires. Voyez parmi eux quelques moines de toutes couleurs, cela détruit la monotonie de l'uniformité ; mais reservez toute votre admiration pour les prélats, leurs rochets de dentelles, leurs robes de pourpre : voyez le jeune prélat d'Autun, qui ne marche pas droit ; voilà comme il se conduira aux Etats-généraux. Considérez un grouppe de gens qui l'applaudissent, c'est un ressemblement d'usuriers & d'agioteurs

qui comptent ſur lui ; il ne trompera pas leur eſpoir. Enfans d'Iſraël ! voyez votre ſoutien. Regardez le reſpectable cardinal de la Rochefoucault, ſes cheveux blancs & ſa barrette, il a l'air d'un patriarche qui conduit & préſide la proceſſion ; mais il ſera bientôt confondu, pourſuivi, anéanti : il eſt cependant encore plus honnête que ſa phyſionomie, & c'eſt beaucoup dire.

Voyez à la ſuite de nos futurs légiſlateurs, la famille royale à pieds ; c'eſt l'emblême de la poſition où on la laiſſera. Nous avions alors un roi & une reine. Voyez l'air de bonté qui caractériſe le monarque, la nobleſſe & les graces dont la nature a paré notre ſouveraine ; l'abandon populaire de Monſieur, frere de notre roi, l'aimable légéreté de M. le comte d'Artois. Voyez les Condé, les Conti, les Angoulêmes, les Berri, & regardez-les bien, car bien-tôt vous ne les verrez plus. Conſidérez les Princeſſes & leurs dames d'atours, & les carroſſes de parade & les chevaux panachés ; voyez les pages & les valets de pied, & les gardes-du-corps & les cent-ſuiſſes en habits d'Arlequin, qui eſcortent tout cela ; & tout cela va en pélérinage pour demander au Saint-Eſprit qu'il deſcende ſur les futeurs légiſlateurs, ce ſont du tems & des pas perdus, le Saint-Eſprit ne s'en mêlera pas, mais bien le diable avec ſes cornes.

Cinquieme changement.

Nous voici tranſportés dans l'égliſe de Saint-Louis, on a de la peine à ranger tous les députés, ils commencent déja à tenir bien de la place ; voyez tous les ſoins que ſe donnent meſſieurs les maîtres des cérémonies & leurs aides-de-camp ; enfin, voilà tout le monde à-peu-près placé.

Voyez

Voyez le petit évêque de Nancy, qui pérore, & tout le monde qui écoute, & le comte de Mirabeau qui prend des notes ; c'eſt la baſe de ſon courier de Provence : & l'évêque qu'on applaudit, & la meſſe chantée par la muſique du roi, & chacun qui s'en va. (*Allons-nous-en les gens des noces, allons-nous-en chacun chez nous*).

Sixieme changement.

Voici la grande ouverture des états-généraux ; voyez la ſalle des menus, aggrandie, annoblie par ſa deſtination, les travées ont été remplies dès la pointe du jour, de ce que la cour & la ville offrent de plus brillant. Regardez le trône, les bancs des miniſtres à droite meſſieurs du clergé ; à gauche la nobleſſe & vis-à-vis la future *nation*. Le roi arrive, & on applaudit, on porte devant lui l'épée de Charlemagne ; belle inutilité ! la famille royale ſe place, le grand N.....r s'avance ; il leve les yeux au ciel, il va nous lire un mémoire qui, quoiqu'un ſimple apperçu, durera quatre heures ; vous l'avez entendu une fois ; c'eſt bien aſſez. Paſſons à d'autres.

Septieme changement.

Voici la ſalle du clergé. Voyez le bon vieux cardinal qu'on a élu préſident. Voyez les prélats & les curés qui ſont en préſence. Regardez l'évéque d'A. . . . & l'archevêque de B. . . . qui intriguent. Entendez-vous le ſon des louis qui ſe comptent ? L'air bienfaiteur des deux prélats qui payent, ou plutôt diſtribuent, la figure reconnoiſſante des curés qui reçoivent, & l'air des premiers pris des autres évêques. Tout royaume diviſé ſera détruit, dit l'écriture ; le clergé ſubira la loi commune.

Huitieme changement.

Passons à la chambre de la noblesse. Le président sonne, j'apperçois une très-grande majorité, celle des gens foibles : quelques chevaliers françois d'un côté & de l'autre, quelques esprits brouillons & méchans, qui bientôt quitteront & trahiront leur ordre; l'intérêt ou la crainte les guide presque tous. Regardez le duc d'Orléans, chef de cette derniere minorité, il est là comme par-tout ailleurs, en mauvaise compagnie; c'est affaire d'habitude.

Neuvieme changement.

Mais venons aux grandes marionettes, à la salle du tiers; c'est un spectacle de nouvelle création. Deux mille spectateurs occupent le pourtour de la salle. Mirabeau n'est pas encore écouté, quoiqu'il parle beaucoup Malouet est déja aristocratisé. Rabaud métaphysique sur la pointe d'une aiguille. L'abbé Sieyes prépare la révolution Bailly sonne, il est bien éloigné de lire dans les astres, auxquels il rêve, sa très-prochaine élévation. Chapelier guette le moment favorable; il viendra, & le fin matois saura le mettre à profit. Mais ce n'est rien que de les montrer, il faudroit les faire parler, & cela n'est pas en mon pouvoir; & si j'en avois les moyens, je le ferois, j'espere, parler mieux qu'ils n'ont fait. Voyons une séance de commissaires conciliateurs.

Dixieme changement.

Voyez-les rassemblés chez le garde-des-sceaux, chacun a député ses plus déliés; ils se guettent, ils cherchent à se deviner; le clergé finasse, la noblesse se met en avant, & le tiers à cheval sur sa force d'inertie, ne porte que des

demi-bottes. Le miniſtre des finances alimente la diſcorde. Ils feront de l'eau toute claire.

Nous voici au 23 juin, grande journée.

Premier changement.

Un grand événement ſe prépare ; les portes du grand Bazar ſont fermées. Voyez-vous l'illuſtre Bailly qui ſe préſente, les ſoldats le repouſſent ; le voilà lancé comme une balle dans le jeu de paume, tous ſes adhérens vont y faire avec lui une grande partie. Voyez comme ils vont ſervir la nobleſſe ſur les toits ; ils ont déjà biſqué ſur elle, ils ne tarderont pas à avoir avantage, Admirez comme tous ont friſé la corde, ils vont jurer de ne ſe déſunir jamais ; les anciens juroient par le Styx, par la barque à Caron ; eux prêtent ſerment ſur la corde du bac qui a ſervi pour le paſſage de leur pere ; enfin ſe leve le jour qui devoit être l'aurore du bonheur de la France. Voyez-vous l'ordre qui regne parttout, le temple eſt ouvert, chacun prend ſa place. Voyez ce chevalier qui ſe préſente. C'eſt Paporet, ſecrétaire du roi. Examinez comme il fait bien le mort ; c'eſt qu'il l'eſt tout-à-fait. Un ſecrétaire du roi qui meurt dans ce moment, quel préſage ! C'eſt la nobleſſe étouffée dans ſon berceau ; c'eſt la plume deſſéchée, le roi n'aura plus d'ordres à donner. (Mais je vous diſpenſe de mes réflexions, ſuivons les événemens.) Ce gros pere qui ſe préſente, c'eſt bien un pere, il eſt environné de ſa famille ; *c'étoit le roi.* Les miniſtres l'entourent. Vous cherchez le grand génie de la finance, il n'y eſt pas. C'eſt lui qui a tout fait, qui conduit tout ; mais les marionetes ne jouent bien qu'antant qu'on n'en voit pas le fil, il eſt derriere la toile ; ſi la piece réuſſit, il s'en avouera l'auteur. ſinon..... n'anticipons pas : bon peuple, ſoyez à

présent toute oreille. Ecoutez bien le discours touchant de votre monarque ; abolitions de la taille, de la corvée, de la gabelle ; rapprochez les dates, c'est le 23 juin. Tout cela est encore à faire. A qui la faute ? C'est ce que vous allez savoir. Le roi presse ses peuples d'être heureux ; il attendrit tous les cœurs ; ils vont, sans doute, tomber à ses genoux ; la moitié de la salle est prête à s'y jetter, l'autre reste inébranlable ; le roi se retire, la noblesse, son clergé l'accompagnent, le peuple l'applaudit ; c'est le moment de le publier le pere de la France. Ce titre vaudroit bien celui de *restaurateur*. Arrivez avec lui chez la reine ; voyez-vous le dauphin remis entre les bras de la noblesse, qui jure aussi à son tour de le conserver à la nation. Il faut retourner à la salle ; la loyauté & la franchise n'y sont plus ; admirez comme en un moment la pompe la plus imposante a été convertie en un spectacle hideux, la colere a remplacé l'attendrissement ; un mot de l'abbé Sieyes a tout changé. Par ce plan, a-t-il dit, le bonheur du peuple est assuré, & ce n'est pas par nous, il vaut mieux qu'il ne le soit pas ; déja il n'y auroit plus besoin d'états-généraux ; & que deviendroient les plans du duc d'Orléans, les espérances de mon parti. Ne perdons pas de tems ; il est encore une ressource, Necker a la faveur du peuple ; c'est bien lui qui a fait la déclaration ; n'importe, pour peu qu'on ait transposé une virgule, il aura le droit de se plaindre. A ces mots la horde s'ébranle ; voyez-vous le bataillon qu'elle forme, elle se transporte chez le génie ; il ne s'y trouve pas.

Second changement.

Voyez le grand Necker, il descend du château, & pour

dérober sa modestie aux empressemens des cuistres du château & des harangeres des Versailles, il descend par la cour de marbre, & se rend à pied chez lui, faisant tête à tous les signes d'approbation de la canaille. Voyez tous ces messieurs de la nation qui se répandent dans Versailles, portant des transparens sur lesquels est écrit : vive Necker, le pere de la patrie, & tous les polissons crient : c'est un essai d'insurrection dont on aura lieu d'être content.

Troisieme changement.

Transportez-vous au palais-royal, vous y verrez des orateurs qui montent sur des chaises, & se font entendre sans sonnettes. Voyez les prisonniers de l'abbaye qu'on a mis en fourriere dans un des hôtels garnis du palais. Remarquez les grouppes, les cafés remplis de têtes exaltées, c'est le génie de la licence (de la liberté, je veux dire,) qui s'est emparé de toutes les têtes. Voyons ce qu'il va produire.

Quatrieme changement.

Retournons à l'assemblée, voyons l'évêque d'Autun qui soutient que le serment des députés est nul, il le prend pour le vœu de chasteté, & l'abbé Sieyes qui propose de permettre le divorce & le mariage des prêtres. Il espere se conjoindre à mademoiselle Theroigne, quand elle aura divorcé avec M. Populus; il se trompe, on connoît la fidélité de ces deux tourtereaux; mais on dit que Madame de S...l pourroit bien l'épouser en trentieme noce.

Cinquieme changement.

Voyez-vous cette déesse pâle & tremblante; qui s'appelle la peur; elle vole à tire d'ailes de Paris à Versailles, & de Versailles à Paris; la voyez-vous qui dit tout bas à

des députés, votre mort eſt réſolue, vous êtes proſcrits au palais-royal, vous ſerez égorgés, brûlés, vifs; vos cendres ſeront jettées au vent, & puis vous ſerez pendus; voyez comme on croit tout ce qu'elle dit, comme on va ſe ranger parmi le tiers, comme on demande des paſſe-ports; & voyez-vous le comte de Mirabeau qui s'applaudit de ſes ſuccès; la déeſſe eſt ſon émiſſaire: c'eſt lui qui l'expédie à ces meſſieurs; cet honnête homme reſſemble au lievre qui fait peur aux grenouilles; il en eſt étonné lui-même: voyez-vous la déeſſe qui porte l'alarme dans le château.

Tout eſt perdu, dit-elle, tout Paris eſt ſoulevé; il y a ſix cens mille hommes ſous les armes; ils ont des piques d'une longueur.... & des couteaux de chaſſe afilés: votre armée & vos baïonetes ne peuvent vous défendre; il faut céder.

La voyez-vous qui retourne à Paris, & qui dit aux bourgeois: ah! malheureux! vous allez être exterminés. J'ai vu ces ſuiſſes; ſe ſont des diables: les huſſards ſont des antropophages. Il y a une artillerie formidable, & j'ai vu les grils avec leſquels on fait rougir les boulets: on a caché les petits-ſuiſſes dans les carrieres du fauxbourg Saint-Jacques, on a miné le fauxbourg Saint-Germain; on va faire ſauter la riviere, & mettre le feu à la Ville: vous ſerez tous grillés, noyés, pourfendus & emportés par les boulets de canon. Il n'y a que M. le marquis de la Villette, qui obtiendra la grace de n'être qu'empalé.

Voyez-vous le buſte de M. Necker, & celui de M. le duc d'Orléans qu'on promene. Les deux font la paire: entendez-vous les calomnies contre un bon roi & une reine

charmante, & les éloges qu'on donne au vil écuyer de la bouffonne : entendez-vous les brigands qui crient Vive Louis XVI, & les sots qui sont bien contents, & les honnêtes gens qui gémissent & s'enfuient.

Voyez-vous comme le peuple veut faire du premier un maire du palais, & du second, un protecteur. Voyez-vous comme les bons patriotes s'attroupent.

Sixieme changement.

Montons à l'hôtel-de-ville.

Voyez-vous, Messieurs, Mesdames, la grande municipalité, composée de MM. les électeurs, qui n'ont plus rien à élire, qui sont là sans savoir pourquoi. Voyez vous ce peuple qui est assemblé à la place de greve. Voyez-vous ces hommes qui courent, qui parlent, qui excitent messieurs les piquiers du fauxbourg Saint-Antoine & du fauxbourg Saint-Marcel.

Voyez-vous ce postillon habillé de rouge, qui arrive de Versailles au grand galop : gare, gare, & voilà le postillon qui monte à la ville, & qui dit aux municipaux : il n'y a pas de tems à perdre, il faut faire arrêter tous les aristocrates, nobles, prêtres, femmes & filles, & les mener au palais-royal.

Voyez-vous ces municipaux qui lui demandent comme il se nomme, & s'il s'appelle Saint-Barthelemy, qui s'informent quel est celui qui l'envoie, & il ne le dira pas ; voyez-vous qu'il est habillé comme un valet, & qu'il parle comme un gros monsieur.

Et voyez-vous Berthier & Foulon qu'on amène ; & voyez-vous comme de braves gens qui sont là animent le peuple ; il va les tuer tout de suite, tout de suite.

Et voycz-vous comme on les tue, comme on les déchire, comme le bon peuple eſt bien content, & les braves encore plus. On porte le cœur de Berthier à l'hôtel-de-ville, & le François, tigre & ſinge, chante dans la place de greve : *Il n'eſt point de fête quand le cœur n'en eſt pas.*

Septieme changement.

Voyez-vous Necker le ſage, Necker le vertueux, Necker le grand homme, Necker le dieu, Necker le charlatan, qui revient de Suiſſe, & qui arrive à l'hôtel-de-ville : entendez-vous qu'il demande la grace du baron de Bezenval. Il ne ſait pas que quand on eſt aſſez puiſſant pour obtenir la grace de ſon ami, il ne faut demander que ſon jugement.

Voyez le maire qui vient d'arriver de la lune, & les électeurs qui ſe ſont fait municipaux ; voyez-vous tous ces habiles gens qui ſavent leur *pater* ſur le bout du doigt. Ils s'écrient : *Fiat voluntas tua*, *& ſanctificetur nomen tuum.* Voyez-vous le miniſtre qui ſe rengorge, & qui s'en va.

Et les diſtricts qui s'aſſemblent, & qui crient, & qui hurlent, & qui raiſonnent comme des diſtricts : » point de » grace, nous ne voulons point de grace ; ce baron eſt » un ariſtocrate ; il faut qu'il ſoit jugé ; il faut qu'il ſoit » pendu. Necker ſe mocque de nous ; c'eſt un autre » ariſtocrate ; qu'il prenne garde à lui, nous pourrions » bien envoyer ce dieu à la lanterne ».

Et voyez-vous Necker dans la conſternation ; il n'a pas réuſſi, il eſt atteré, & depuis ce jour-là, le grand homme n'a plus été qu'un pauvre homme : *Sic tranſit gloria mundi.*

Huitieme changement.

Voyez l'aſſemblée nationale aſſaillie par les femmes & les piquiers ; ils ſe fâchent contre les gens qui ne leur diſent rien, & ſourient au comte de Mirabeau qui ſe fâche contr'eux.

Neuvieme changement.

Voyez le château de Verſailles, & il eſt encore nuit, & les femmes & les piquiers y pénètrent ; & voyez-vous ce garde-du-corps qui eſt à la porte de l'appartement de la reine ; & voyez-vous comme ils le frappent à coups de maſſue, comme ils l'abattent, comme ils le traînent pour lui couper le col ; & voyez-vous ſon camarade qui vient à ſon ſecours, & le peuple qui s'élance ſur lui, qui lui arrache ſon mouſquet, & lui en donne un coup ſur la tête, & lui enfonce le crâne.

Remarquez bien comme la porte de la reine eſt enfoncée, comme les femmes & les amazones percent ſon lit à coups de piques, & voyez-vous les braves gens qui ſe trouvent là, & qui excitent les amazones. Remarquez là-bas cette belle femme qui s'enfuit en chemiſe, qui ſe ſauve auprès de ſon époux ; elle tremble, mais pour ſon fils ; elle ne tremble pas pour elle : ſon regard eſt encore fier, on reconnoît encore la fille de Marie-Thérèſe & la reine des François, & c'eſt ſon peuple qui la pourſuit : & voyez-vous M. de la Fayette qui fait ſemblant de dormir tranquillement dans ſon lit ; le voyez-vous, il ronfle les yeux ouverts.

Frémiſſez, François, voyez votre roi qu'on entraîne dans ſa capitale : ſes gardes ſont déſarmés, ils marchent à pied au milieu de leurs aſſaſſins ; leurs étendards ſont

renversés : un train d'artillerie précede sa voiture, un autre la suit : des femmes ivres de liqueurs fortes & de sang, sont à cheval sur les canons ; une nombreuse cavalerie ferme la marche ; la figure du monarque porte l'empreinte de son caractere ; elle est l'emblême de son ame, elle est calme & bonne ; s'il gémit, c'est sur l'égarement momentané de son malheureux peuple : son auguste compagne, supérieure aux événemens, semble les maîtriser par son courage.

Et leur plus jeune fils à qui les destinées
Avoient à peine encore accordé quatre années,
Trop capable déjà de sentir son malheur,
Fut aux murs de Paris conduit avec sa sœur.

Et voilà le roi & sa famille prisonniers dans la bonne ville de Paris ; si je pouvois les en tirer, ils n'y seroient pas long-tems : passons à quelque chose de plus gai.

Dixieme changement.

Vous allez voir ce que vous allez voir, Remarquez-vous ce héros de l'autre monde, le grand la F....e, le futur connétable, reconnoissez-le à sa longue figure, à sa mine blême, à son col roide. On lit son caractere dans ses yeux, dans ses traits. Ce guerrier municipal a la physionomie d'un mouton ; le voyez-vous haranguer son armée.

« Citoyens-soldats & soldats-citoyens ; conquérans de Versailles, héros de la liberté, & pour tout dire enfin, fiers enfans de Paris, tremblez, tremblez toujours, la crainte est le salut des armées : vous êtes plus de trente mille, vous avez cent pieces de canons ; vous ne voyez point d'ennemis ; n'importe, tremblez toujours, l'odieux aristocrate habite dans vos murs ; sa tête jadis altiere se

courbé devant vous ; mais d'un inſtant à l'autre, elle peut ſe relever : ſongez à cette foule ennemie de courtiſans & de conſeillers, de prêtres & de nones, de moines & de chanoines, ils conſpirent contre vous dans l'ombre du myſtere. Voyez-les, voyez vos farouches ennemis pour vous mieux attraper, incendiant leurs châteaux, tremblez donc ; & ſi ce n'eſt pour vous, tremblez du moins pour moi, ma mort eſt arrêtée. Une main homicide, Favras, avec cent louis le traître s'en alloit marchandant une main parricide ; j'allois périr quand l'honnête Morel & le grand Turcati ont préſervé mes jours. Si le ſort m'évita de périr par Favras, peut-être il me réſerve de finir comme lui ; ſi ce malheur arrive, ſi je dois ſuccomber, on vous préſentera ma chemiſe ſanglante & mon pourpoint percé. »

« Vous pleurez, chers amis, ah ! calmez vos douleurs, ſéchez, ſéchez vos larmes ! J'ai fait mon teſtament ; j'ai nommé le héros qui doit me ſuccéder. Je ne vous oublie pas, je vous légue mes craintes, mes frayeurs perpétuelles, c'eſt le plus beau préſent que je puiſſe vous faire. »

» Oui, mes enfans, oui, mes braves ſoldats, il faut trembler, il faut trembler, il faut trembler toujours. » Voyez, Meſſieurs, ce nombreux auditoire, & les bourgeois qui pleurent & les ſoldats qui rient.

Onzieme changement.

Voyez-vous ce grand homme inſtruiſant ſes Officiers dans cet art de la guerre qu'ils ne pratiqueront pas. Voyez-le, il leur explique la machine de Guillotin.

Douzieme changement.

Voyez notre héros dans les Champs-Elyſées ; deux cents

ſoldats audacieux inſurgens prétendent à la médaille ; il le ſait, il ſe hâte : les diſpoſitions ſont faites ; les ordres ſont donnés.

Quatre mille fantaſſins & mille cavaliers ont entouré deux cents hommes ſans armes : les eſcadrons s'ébranlent ; on voit éclater ſur leur front & l'amour de la paix & l'horreur des combats. Ils partent cependant ; ils volent aux dangers : les ennemis ſont à genoux pour demander quartier : on les prend ; le général commande, ils ſont deshabillés ; & le cul preſque nud, ils ſont tous enchaînés. Les vainqueurs triomphans les menent à Saint-Denis.

Treizieme changement.

Voyez-vous meſſieurs les députés, les voyez-vous qui tiennent la carte de la France, & qui la déchirent par petits morceaux, & qui écrivent deſſus : *Départemens*, *diſtricts*, *cantons* ; & c'eſt ainſi qu'on régénere un royaume en le mettant en pieces.

Quatorzieme changement.

Et voyez-vous les oiſeaux auxquels on a permis de ſe promener ſur les bâtons de leur voliere. Voyez le Roi & la Reine qui vont à Notre-Dame, aux Enfans trouvés, à Saint-Germain-de-l'Auxerrois, au faux-bourg Saint-Antoine ; mais ils ſont bien veillés : les éperviers ſont autour de la cage ; regardez-les, ils ne les perdent pas de vue.

Quinzieme changement.

Faites attention à ce grand jour du 4 février ; voyez le Roi qui ſe rend à la ſalle du manege pour épouſer la conſtitution ; il faut eſpérer que l'aſſemblée prononcera bientôt le divorce ; écoutez ſon diſcours. Le langage ambigu du Genevois Necker, pouvoit-il convenir à la bouche

vertueuſe du monarque françois. Regardez les députés, leurs ſentimens ſe peignent ſur leurs phyſionomies ; les uns frémiſſent de rage, les autres pleurent, le grand nombre applaudit, & le roi ſort, & l'on ſe met à jurer, & l'on admet au ferment les femmes, les écoliers, les moines, les ſoldats, les religieuſes, & c'eſt une maladie qui gagne les diſtricts, & toutes les mains ſont en action ; mettez les vôtres dans vos poches, car il n'y a pas de ſûreté.

Seizieme changement.

Et voyez la proceſſion de l'Aſſemblée nationale du 14 février. C'eſt la ſeconde, elle eſt un peu différente de la premiere ; plus de panaches, plus d'or, plus de pourpre, tout le monde eſt deshabillé. C'eſt l'effet de la déclaration des droits de l'homme ; ils ſont tous égaux. Robeſpierre eſt l'égal du chevalier de Boufflers, comme Bouche l'eſt de l'anus, on ne les applaudit pas, & ils en enragent : on ſe contente de les admirer ; ils vont encore jurer à Notre-Dame. Ils auront beau multiplier leurs juremens, la ſomme n'équivaudra jamais à celle des juremens qu'on fait contre eux.

Dix-ſeptieme changement.

Je vais vous donner une repréſentation de l'aſſemblée nationale. Admirez la dignité de cette auguſte aſſemblée. Voyez-vous M. Deſmeuniers, décrétant après une longue diſcuſſion, qu'on ouvrira une fenêtre. Ceux qui ont froid demandent la queſtion préalable : d'autres qui veulent qu'on n'en ouvre que la moitié, réclament la diviſion. Voyez à la même place, M. Rabaud annonçant à l'aſſemblée qu'il a écrit *un petit billet* à M. le Garde des *ſceaux*,

& après une épreuve douteuſe, diſant *qu'il va recommencer l'opération.* Regardez le côté des noirs, des ariſtocrates, des royaliſtes écumant de rage, parce que l'éloquent général Lameth occupe la tribune. Conſidérez le côté des baïs, des enragés, des républicains qui applaudit. Voyez mandemoiſelle Théroigne de Mericourt, occupant la place d'honneur à la barre. Regardez les tribunes ſans billets qui gagnent leur quarante ſols en applaudiſſant ou huant tour-à-tour : conſidérez la tribune des ſuppléans, qui eſt auſſi enragée que le côté gauche. Ils ſont bien doublés du même, comme l'habit de l'Avocat Patelin. Entendez-vous un député Auvergnac, qui dit : *que l'inſurrection eſt le plus ſaint des devoirs*; un député Champenois qui ſoutient *que l'inquiſition eſt le premier des actes de juſtice*; c'eſt le même qui a avancé que les troupes n'étoient autre choſe que de *brigands*; il eſt toujours énergique : entendez-vous ce député Nantois qui dit *qu'envoyer des troupes contre ceux qui dévaſtent & brûlent, c'eſt envoyer des aſſaſſins contre des aſſaſſins*; & ce député Limouſin qui dit *que le roi n'eſt pas libre.* On ſe fâche tout de bon contre celui-là, c'eſt qu'il a dit la vérité, & que toute vérité n'eſt pas bonne à dire. Ecoutez une diſpute importante, la moitié de la ſalle dit *&*, l'autre dit *ou*; & ils ſont prêts à en venir aux mains pour la différence de la copulative à la conjonctive; c'eſt là ſcene de Figaro, cela coûte cependant 40 mille francs par jour; on eût mieux fait de donner l'entrepriſe à forfait, il y eût eu plus de gain qu'à la journée.

Je ne vous mene point aux répétitions de l'aſſemblée nationale, aux Jacobins, à la rue baſſe du Rempart, aux

impartiaux ; vous pouvez vous donner ce petit plaiſir en nature.

J'ai gardé tout ce que j'avois de plus beau pour la fin ; ſoyez toute oreille.

Dix-Huitieme changement.

Voyez madame l'ambaſſadrice qui attend ſon mari ; c'eſt édifiant.

Dic ô Janneta
Voles te loga larirette, *bis.*
Nani ma maire
Me voli marida larirette : *bis*, &c.

La voilà en tête-à-tête avec lui ; c'eſt du neuf.

Cela demande une explication. L'époux a conçu des ſoupçons, il eſt le ſeul qui en ſoit là. Voyez la Sémiramis moderne qui prend un maintien majeſtueux. Voici ce qu'elle dit à ſon époux avec une dignité connue : « Lorſque je vous ai donné la main, M., je vous ai dit que je ne me croyois pas à l'abri d'une foibleſſe ; mais je vous ai donné ma parole que le jour où j'aurois *le bonheur* de faillir, vous n'auriez plus aucun droit ſur moi. Eh bien, monſieur, vous connoiſſez tout ce que vaut ma parole, ſoyez donc ſûr de moi, car je vous permets de m'approcher ». L'époux reſte convaincu : tirons le rideau, la farce eſt jouée ; quelle diable de fantaiſie. De mauvais plaiſans diſent que c'eſt une envie de femme groſſe : effectivement la voilà groſſe. Voyez-là, meſſieurs, ſon corſet eſt élargi. Qu'eſt-ce qu'il y a de clair dans tout cela, madame l'ambaſſadrice ? On ignore le ſexe de l'enfant & le nom du pere. La voilà qui conſulte une magicienne pour connoître le pere de cet enfant chéri ; car elle a lu dans les

naturaliſtes, qu'elle a beaucoup étudiés, qu'un enfant ne pouvoit avoir qu'un pere. Eſt-ce B.....e ? Il feroit un monſtre. Seroit-ce S.....r ? Il auroit de l'eſprit, mais peu de force. Louis de N....e ? Il pueroit de démagogie. J'aimerois aſſez qu'il fût de B.....t, il feroit de jolis vers, mais il feroit impartial. Le prélat d'A....n m'auroit-il embâté d'un agiotenr, ou M.....u d'un petit âne de M.....i ? La magicienne y pert ſon latin. L'enfant viendra, & il ſera celui de *la nation* ; c'eſt la plus belle & la plus ſûre généalogie à laquelle il puiſſe prétendre.

Admirez le bonheur de ſa mere ; en ce ſiecle, où les vœux, les ſermens, les paroles ont éte declarés de nulle valeur, elle eſt la ſeule qui ſoit reſtée inviolable.

Me voilà au bout de mon rolet ; je ne pouvois mieux finir ma lanterne magique. *Finis honorabilis*, *honorabile coronat opus*. C'eſt encore du latin qui m'a été expliqué par mon oncle. *Eſt modus in rebus*, dit le grand Iſocrate, c'eſt-à-dire, en latin, nous aimons qu'on nous grate.

Je n'ai pas mal flatté mon monde, & ſi ma lanterne n'eſt pas celle qui éleve les ariſtocrates ; c'eſt au moins celle qui immortaliſe les démocrates : l'une vaut bien l'autre.

En recommençant vous en verrez tout autant ; vous ne vous en ſouciez pas, ni moi non plus ; ma poitrine eſt auſſi fêlée que vos oreilles.

Un verre de ſirop, garçon. Je ne ferai point danſer aujourd'hui la charmante Catin, ſes reſſorts ſont démontés ; elle eſt comme meſdames du B...g, d'A...g & autres, elle s'eſt donné trop de mouvement pour la révolution. Ce ſera pour une autre fois.